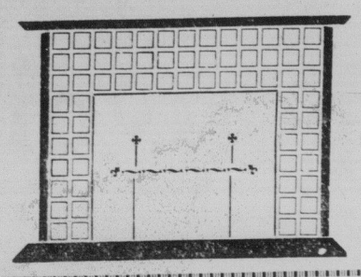
Le Foyer des Dames



Laquelle choisirez-vous?

Laquelle choisirez-vous, messieurs les épouseurs, de la belle au visage d'ange dont le front ne sait plus rougir sous sa couche épaisse de poudre de riz, dont les lèvres sont recouvertes de carmin, dont les sourcils sont tracés au crayon noir, dont les joues roses varient suivant une échelle de teintes que l'on vend à la pharmacie.

C'est une bonne camarade qui ne recule pas devant une escapade ou une démarche osée; elle est la partenaire obligée des excursions d'automobile, où parfois il arrive qu'on reste en panne où l'on doit recourir pour reprendre courage à la bouteille de vin capiteux ou même au flacon de liqueur alcoolique. Rien ne dérange sa quiétude et n'effarouche sa pudeur, elle est du règne des jupes courtes, des larges décolletés et des tissus si transparents qu'on a l'air d'être vêtue dans un nuage du firmament.

Elle fera honneur à celui qui la choisira car elle a des manières parfaites, l'habitude du monde et l'art de s'habiller chez les bons couturiers mais il ne faudrait pas lui demander de mener l'existence étroite des femmes d'il y a trente ans, où le bonheur consistait à s'aimer dans un petit logis, à partager les privations et à monter à pas lents, par des chemins raboteux, la route du succès.

Les femmes de ce temps-là étaient vraiment des associées dans la lutte, et le mari fût-il professionnel, financier, artisan ou agriculteur, il réussissait dans la mesure de l'aide que lui fournissait sa compagne.

La femme moderne a changé tout cela: Elle aide encore et efficacement, mais elle n'entend pas répéter les sacrifices de sa grand'mère et son idéal n'est pas du tout le même.

Sans doute il existe encore des jeunes filles qui ressemblent à celles d'autrefois, si sages qu'elles savent encore obéir à leurs parents et aux lois de Dieu et de l'Eglise; si modestes qu'elles rougiraient de se montrer dans certaines toilettes extravagantes si réservées que vous n'oseriez pas les inviter à danser ni à faire une de ces randonnées qui se terminent à l'aube.

Elles sont habiles aux travaux où excellaient leurs mères, elles savent faire la cuisine, coudre, broder et à leurs moments de loisirs, elles ne dédaignent pas d'order leur esprit de connaissances variées. Qui ira deviner leurs vertus et leurs charmes? Et l'on peut se demander avec un peu d'inquiétude, laquelle choisirez-vous, messieurs les épouseurs?

En haut...

Puisque nous sommes deux et que nous nous aimons,
Puisque le soir troublant qui bleuit sur les monts,
Rallie, aux mille échos de l'appel qu'il prolonge,
Les nefs de la pensée et les vaisseaux du songe,
Puisque nous sommes las de ce triste chemin
Qu'assigne à tout esprit le terre à terre humain,
Ornière et gouffre où l'homme a traîné dans la fange.
Des ailes de vautour sous des plumes d'archange,
Viens! Je t'emporterai dans un pays d'espoir
Où rien n'est bas, où rien n'est vain, où rien n'est noir;
Où le ciel s'ouvre ainsi qu'un feuillet qu'on doit lire,
Avec des lettres d'or et des frissons de lyre;
Où tout est lys et rose, où les étoiles font
A l'âme qui les cherche un sourire profond,
J'ouvrirai dans ton coeur des édens ignorés,
Le Beau, le Bien, le Vrai, ces grands mythes sacrés,
Te resplendiront là sous leur forme infinie,
Et tu seras la Muse ivre de ton génie.
Viens! Viens! Viens! Sous mes doigts tout un monde
Palpite maintenant que ma lyre a chanté [enchanté
Et dans le jour blémi qui meurt en auréole,
Mon rêve impatient se libère et s'envole.
Viens! Montons avec lui vers l'auguste clarté,
Vers la rédemption et vers la vérité,
Vers l'idéal ouvert sur nos fronts comme une aile,
Viens! Elevons nos coeurs à la joie éternelle,
Loin des hommes, sur tous les flots, sur tous les monts,
Puisque nous sommes deux et que nous nous aimons!

Martin SAINT-RENE.

L'AMITIE

Il n'est rien ici-bas, de plus doux, de plus consolant, de meilleur que l'amitié. Heureux qui a trouvé l'ami vrai, "l'autre soi-même"! Il n'est plus seul sur la terre, et Dieu a dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul!"

"Ceux qui vivent dans le monde où il y a tant de mauvais pas à franchir, dit St-François de Sales, sont semblables aux voyageurs qui dans les chemins difficiles, rudes ou glissants, ont besoin de se tenir les uns aux autres pour ne pas tomber et marcher avec plus de sûreté.

L'amitié est une joie et un soutien: Elle multiplie le bonheur par le partage: elle allègue le fardeau des peines qu'elle met en commun.

L'amitié habite qu'un coeur loyal et généreux, un coeur élevé et oublieux de lui-même. "Un ami, dit le P. Didon, c'est un être qui ne vous demande rien et qui est prêt à tout vous donner. C'est un terre-neuve qui se jette à l'eau pour vous repêcher, un chien qui saute à la gorge de ceux qui vous attaquent. Un ami c'est un coeur large qui oublie et qui pardonne. Un ami c'est un être qui se compromet pour vous servir". Point d'amitié, dès lors, sans humilité et sans abnégation!

L'amitié est une chose rare et divine, c'est le signe assuré d'une grande âme. Son essence n'est pas la tendresse, mais la force, le dénouement, la pureté, le renoncement. Ce qui trompe sur la nature de l'amitié c'est que l'on veut être aimé plus qu'aimer soi-même. Ce qui rend lâche c'est que l'on craint d'être aimé moins.

Rechercher la compagnie d'une personne pour le plaisir d'avoir une conversation affectueuse est vaine frivole. Ne s'attacher qu'aux qualités extérieures, soit naturelles, soit acquises, est un amusement sans profit. "De telles amitiés, d'ailleurs, dit St-François de Sales ne peuvent être que passagères: elles fondent comme la neige au soleil".

L'amitié honnête, louable, féconde, est celle qui s'attache aux vertus morales; c'est l'union des âmes non pour jouir, mais pour se perfectionner mutuellement pour monter ensemble. Aussi bien, l'ami véritable, ajoute le P. Didon, est celui qui voyant le mauvais pas dans lequel vous allez vous engager et le danger qui vous menace a le courage de vous dire: "Tu fais mal!"

"Un songe, un rien, tout lui fait peur quand il s'agit de ce qu'il aime!" dit le bon LaFontaine dans sa charmante fable "Les deux amis". — Ce qui fait peur à l'âme qui aime d'une façon parfaite, c'est de voir s'amoindrir, s'abaisser celui ou celle qui est l'objet de son affection. Elle supporte avec douceur ses imperfections et l'aide à se défaire de ses défauts mais n'accepte point le mal.

L'amitié vraie ne subsiste point sans la vertu. Jeunes âmes avides d'affection, et si ardemment désireuses de trouver l'âme soeur, veillez sur vos relations, sur vos fréquentations prenez garde que sous de vaines apparences, sous le couvert de nobles sentiments de faux amis ne vous perdent. Ayez assez de clairvoyance! Vous reconnaîtrez la bonne amitié à ses fruits Sortez-vous d'un entretien intime, meilleure, plus attaché à votre fonction, plus désireuse de faire le bien, plus détachée de vous-même: Recherchez de telles conversations!

Revenez-vous à votre tâche au contraire, moins enthousiaste, la tête enfiévrée, le coeur plein de désirs vains et portée au laisser-aller, à la mollesse, ou à la rancune, à la malveillance faites attention et précautionnez-vous. Votre soi-disant ami est un pire ennemi qui vous infiltre doucereusement le poison Peut-être direz-vous: "Mon amie est chrétienne et pratiquante, je puis avoir confiance Assurez-vous que sa piété est véritable. La religion ne consiste pas uniquement en un rite qui s'accomplit à l'église; c'est un souffle de sainteté qui pénètre la vie entière. Elle est au plus profond du coeur et se traduit au dehors par l'amour du devoir, la charité, le dévouement la modestie, la pureté...

Si la dévotion, l'amour de Dieu le désir de la perfection sont l'objet de la mutuelle communication entre deux âmes—et c'est là l'amitié par excellence, l'amitié idéale — oh, que cette amitié sera précieuse! C'est l'amitié sainte qui n'a pour but que la gloire de Dieu dont toute l'ambition est pour Dieu, qui conduit à lui et subsistera éternellement en lui.

Toutes les autres amitiés ne sont que l'ombre. Elle est l'image de la bienheureuse union des âmes que l'on goûtera dans le ciel. Recherchons de telles amitiés et rendons-nous en dignes Dieu les accorde aux âmes, pour embellir leur sentier, et hâter leur pas vers ce but durable et céleste qu'il propose à ses élus L'âge ne saurait les affaiblir, car l'âme n'a point d'âge. Bien au contraire le temps confirme l'affection, la confiance mutuelle, et c'est à mesure qu'on monte vers Dieu qu'on sent le bonheur de s'aimer.

X. X.

C'ETAIT OBLIGATOIRE

—Tu sais, Trukchose, qui nous faisait des emprunts régulièrement, il vient de rendre le dernier soupir.

—C'est bien tout ce qu'il a pu rendre, le pauvre!

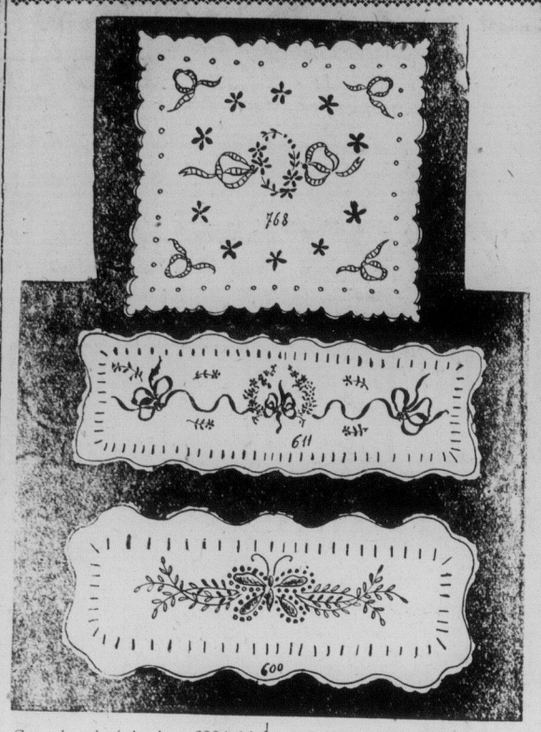
DEDUCTION

—Il est évident qu'elle aime quelqu'un.

—Comment voyez-vous cela?

—Elle dit qu'elle ne veut pas se marier.

La broderie



Coussins à épingles. 2004 bis (768) 18 x 18 pcs. carbone 20c perforé 30c. Etampage 30c. Sur toile dessus et dessous 90c. Coton M.F.A. 16c.

2019 bis (611) 15 x 7 1-2 pcs au carbone 15c; perforé 30c Etampage 30c. Sur toile complet 55c. Coton M.F.A. 12c.

No 2021 (600) 20 x 8 pouces. Carbone 15c perforé 30c. Etampage 30c. Sur toile complet 65c Coton M.F.A. 12c.

Grande feuille de papier carbone bleu ou blanc 15c.

Demandez notre catalogue de broderie envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.

DES POMMES CUITES

"Tout simplement différentes"

Les pommes, dans la plupart des localités, sont abondantes à toutes les saisons de l'année mais c'est surtout à l'automne qu'elles sont tout particulièrement excellentes. Il n'est guère de fruits qui, plus qu'elles, se prêtent à autant de variétés dans la cuisson comme dans la façon de servir. Une pomme cuite ne doit nécessairement se présenter sous l'aspect traditionnel de la pomme que l'on a été habitué de voir sur la table au déjeuner. Des pommes cuites pleines d'appétissantes friandises sont toujours appréciées comme dessert.

Choisissez six grosses pommes à tartes bien fermes, dont vous enlèverez les coeurs et que vous pelerez sur un tiers de leur hauteur, en partant de la queue. Placez ensuite ces pommes, reposant sur leur partie non pelée, dans un plat émaillé profond, que sa surface vitreuse rend tout à fait approprié pour cet usage. Faites un sirop d'une tasse de sucre et d'une tasse et demi d'eau que vous aurez fait bouillir ensemble durant six minutes. Presser un citron au-dessus de la partie pelée des pommes, versez le sirop sur ces fruits et faites cuire à four modéré durant dix minutes. Retirez ensuite du fourneau et comblez les cavités d'un mélange de dattes et raisins hachés ainsi que de cannelle et de guimauve. Remettez au four pendant encore trente-cinq minutes et arrosez de temps à autre.

Le besoin d'aimer est-il, chez la femme, supérieur, égal ou inférieur au besoin d'être aimée? La balance psychologique qui permettrait de répondre n'est pas construite encore.

CONSEILS A LA MENAGERE

MORUE AU BEURRE NOIR

Dessalez et faites cuire votre morue comme il a été indiqué au commencement de cet article; faites un beurre noir, dans lequel vous jeterez un peu de vinaigre, et arrosez-en votre morue, après l'avoir bien égouttée et l'avoir dressée sur le plat que vous voulez servir.

MORUE A LA PROVENÇALE

Dépouillez un morceau de morue cuite à l'eau, dessalée comme il a été dit déjà; prenez le plat que vous devez servir, mettez dans le fond de l'échalote un peu d'ail écrasé, persil, ciboule, du citron en tranches, sans peau ni pepins, du gros poivre, deux cuillerées d'huile gros comme la moitié d'un oeuf de beurre; arrangez la morue dessus; couvrez-la d'un lit du même assaisonnement que dessous, et panez-la ensuite avec de la chapelure de pain; mettez le plat sur un petit feu, pour qu'elle bouille doucement; ajoutez-y du jus de citron un peu de gros poivre, et faites-lui prendre couleur sous le four de campagne.

MORUE FRAICHE ROTIE

Il faut extraire l'intérieur par les ouïes, faire une farce d'oignons avec mie de pain, persil, sel, poivre et clous que l'on met dans la morue. On poudre de farine la pièce, avec poivre et sel, et on la place sur un gril dans une lèchefrite, avec précaution; on fait une sauce au beurre, avec vin de Porte et un peu de sucre.

MORUE SECHE

Elle se mange rôtie sur le gril avec beurre et poivre, l'ayant d'abord battue et fait tremper une nuit.

Pour Vos Epargnes

Votre Première Pensée C'EST LA

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa:

181, rue Sparks — A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

L'Ombre du Beffroi!

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour: Les drogues mortelles!

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais prenez garde à vos enfants, à vos frères, à vos soeurs, à vous-même! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal?

L'OMBRE DU BEFFROI
n'est pas un sermon, ni une conférence, mais un roman palpitant d'intérêt, dramatique au plus haut point qui vous fera passer par toutes les gammes de l'émotion.

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAIETE,
se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

L'OMBRE DU BEFFROI,
est un roman qui peut être lu par tout le monde, c'est un devoir pour vous de le lire, et de le faire lire, il vous fera passer des moments agréables, en même temps que ce dégage une forte leçon.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE ?....
LE SPECTRE DU RAVIN ?....

et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux.

TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE

25c

EDITIONS EDOUARD GARAND
153a, rue Sainte-Elisabeth
Montréal.

FEUILLETON DU CANADIEN

Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

No 1.

CHAPITRE I

L'abbé Bernard

On était au vingt-quatre octobre 1875, à huit heures du soir. La soirée était magnifique, quoiqu'un peu fraiche.

Dans les allées d'un jardin qui contenait encore quelques fleurs tardives, un prêtre se promenait en récitant dévotement son rosaire. Ce prêtre pouvait avoir quarante ans, ou quarante-cinq, peut-être. Sa figure intelligente et belle, était jeune encore, quoique des cheveux blancs se mêlassent à ses cheveux blonds. Ce prêtre c'était l'abbé Bernard. Sa santé chancelante ne lui permettait pas d'exercer le saint ministère, et il était en visite chez un curé de ses amis. Sans doute l'abbé Bernard était toujours prêt à accourir au chevet d'un mourant et, quoiqu'il fut au repos complet, il ne se laissait pas aller à l'inaction.

Le jardin où l'abbé Bernard se promenait, en ce soir d'octobre, appartenait au presbytère et il était situé sur le bord de l'Océan. Les flots de l'Atlantique venaient battre aux confins mêmes du jardin. L'abbé aimait à contempler l'immensité, qui le portait à méditer sur la grandeur et la puissance du Créateur. Rien, pour lui, n'était plus impressionnant que l'Océan, car rien, selon lui, ne parlait plus hautement de Dieu. La mer avait toujours eu un puissant attrait pour l'abbé Bernard: s'il ne s'était pas consacré au sacerdoce, il n'aurait pas choisi d'autre métier que celui de marin se disait-il, parfois... Mais la voix de Dieu s'était fait entendre, il n'y avait pas résisté.

L'abbé Bernard, un peu fatigué de sa promenade, s'assit sur un banc du jardin, dans l'attitude d'une profonde méditation. Les flots venaient mourir à ses pieds, et leur clapotage semblait être l'écho d'un hymne d'adoration, qui montait de son âme poétique et pieuse.

Tout à coup le prêtre sursauta au bruit d'une voix, qui disait auprès de lui:

—"Est-ce bien à l'abbé Bernard que j'ai l'honneur de parler?"

L'abbé tourna la tête et vit appuyé au banc où il était assis un homme à l'allure de marin Le prêtre ne l'avait pas entendu arriver.

—"Oui, mon ami, que puis-je faire pour vous?"

—"Veuillez me suivre monsieur l'abbé, je vais vous conduire auprès d'un mourant Venez, venez vite."

—"Je vous suis. Je cours au presbytère, chercher ce qu'il me faut, et, dans un instant, je suis à vous."

L'abbé entra dans le presbytère et se rendit à la bibliothèque. Le prêtre qui lui donnait l'hospitalité n'y était pas. L'abbé Bernard lui écrivit à la hâte quelques mots, pour le prévenir de son absence, puis, il prit un paletôt chaud et quelques menus objets, dont il pouvait avoir besoin, et quitta le presbytère.

Arrivé au jardin, il aperçut le marin, qui semblait l'attendre avec impatience:

—"Nous allons par eau, monsieur l'abbé", dit-il sans préambule. Le prêtre s'installa sur le banc d'un yatch à la forme étrange, et l'on partit. Un silence complet régnait à bord: on n'entendait que le bruit de la machine faisant mouvoir le yatch. L'abbé Bernard essaya bien de poser quelques questions au marin, mais celui-ci ne l'entendit pas, sans doute, car il ne répondit pas.

Au bout d'une heure, à peu près, de cette navigation silencieuse, sur une mer très calme le marin quitta sa machine et s'approchant du prêtre, lui dit d'un ton très poli:

—"Je le regrette, monsieur l'abbé, mais il faut que vous consentiez à vous laisser bander les yeux."

—"Que signifie ce mystère?.. je refuse," répondit l'abbé.

—"Il le faut", reprit son compagnon, sans rudesse, et je vous donne ma parole qu'il ne vous sera fait aucun mal."

Et sans laisser au prêtre le temps de répliquer, il lui jeta sur la tête un sac de toile goudronné, qu'il ficela étroitement L'abbé n'essaya même pas de se défendre; on ne pouvait lui vouloir aucun mal, à lui qui n'avait fait que du bien toute sa vie D'ailleurs, il n'était pas de force à lutter contre le robuste matelot.

L'abbé Bernard crut entendre un bruit étrange, comme si les flots se fussent entr'ouverts pour avaler le yatch; mais il se dit que c'était un jeu de l'imagination, car la navigation continuait rapide et calme; elle continua encore une heure, au moins, puis il sentit l'embarcation s'arrêter soudain. Il entendit alors des bruits de voix et des piétinements, puis une main saisit la sienne, et quelqu'un lui dit sans rudesse:

'Suivez-moi, monsieur l'abbé."

On fit quelques pas — une cinquantaine, peut-être — puis le prêtre sentit qu'on enlevait son bandeau; il vit qu'il se trouvait dans une chambre vivement éclairée à l'électricité, au milieu de laquelle, sur un lit d'une extrême propreté, reposait un mourant.

CHAPITRE II

Un naufrage

Deux ans avant les événements racontés dans le précédent chapitre, un petit paquebot luttait contre les flots de l'Océan Pacifique. Cette mer ne justifie pas toujours son nom et, en ce jour du quatre juin 1873, elle présentait un aspect effrayant. Le paquebot luttait et luttait bravement, mais le vent soufflait de l'ouest, causant un épouvantable roulis. Des paquets de mer embarquaient, ce qui contraignait ceux qui n'étaient pas au service du bord de se réfugier dans leurs cabines ou dans le salon On pouvait voir à l'arrière du bateau, son nom, écrit en larges lettres noires, sur le bois peinturé, en blanc: "Queen of the Waves", il appartenait à une compagnie de San-Francisco.

Les passagers, peu nombreux une cinquantaine en tout étaient des émigrés, mais non des émigrés de basse origine sans instruction, sans éducation Il y avait parmi eux quelques avocats, deux médecins, des ingénieurs, des mécaniciens. La fortune ne leur avait pas souri chez eux, ils cherchaient un pays plus favorable; voilà tout

Le paquebot continuait toujours son affreux roulis. Tout à coup, une énorme masse d'eau de mer envahit le pont du "Queen of the Waves", éteignant les feux, et causant de légères explosions.

Une panique était à craindre car le paquebot, dont le gouvernail fonctionnait à peine, dans cette tourmente, ne parvenait pas à se maintenir. Le "Queen of the Waves" n'était plus qu'une épave, ballottée de tribord à babord. Les passagers se sentaient perdus.

Et pas une terre en vue!... En vain les lunettes marines fouillaient-elles l'horizon: on ne voyait rien, rien. Situation terrible! Les lamentations des femmes, leurs cris désespérés se mêlaient aux bruits de la tempête, tout espoir de salut semblait perdu.

Mais, vers les trois heures de l'après-midi, l'homme de quart cria d'une voix retentissante: "Terre!... Terre!... A tribord devant." Le pont du "Queen of the Waves" se couvrit de passagers à l'instant, et à une distance de cinq milles, à peu près ils purent voir se dessiner une sorte de promontoire. Etait-ce la terre ferme?... Etait-ce seulement une île?... Mais quelle importe: continent ou île, ce morceau de terre, c'était le salut on pouvait l'atteindre.

L'homme à la barre redoubla d'efforts. Le bateau n'était plus qu'à un mille de terre quand il donna contre un rocher Aussitôt, le "Queen of the Waves" se coucha sur le flanc on comprit qu'il ne se relèverait plus. Mais les passagers étaient tous des hommes d'intelligence et de coeur. Ils aidèrent les matelots à mettre les chaloupes à la mer—il n'y en avait que quatre—et, en risquant cent fois leur vie, les passagers furent mis en état de se sauver.

Malheureusement, la dernière chaloupe, contenant le capitaine et les hommes de l'équipage, effleura un brisant trop près, et on la vit s'enfoncer dans les flots bouillonnants de l'Océan. C'était un grand malheur, car, si on parvenait à dégager le paquebot, comment parviendrait-on à lui faire prendre la mer, sans capitaine et sans matelots!

(à suivre)

L'oisiveté, comme la rouille, plus que le travail.

Nous aurons le temps de dormir dans la tombe.

L'oisiveté rend tout difficile, travail rend tout aisé.